

trigon-film

présente

BANEL & ADAMA

Un film de Ramata-Toulaye Sy
Sénégal, 2023



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIA
Raphaël Chevalley | romandie@trigon-film.org | 078 895 34 16

MATÉRIEL
www.trigon-film.org

Sortie cinéma le 13 décembre 2023

FICHE TECHNIQUE

Titre	Banel & Adama
Réalisation	Ramata-Toulaye Sy
Scénario	Ramata-Toulaye Sy
Production	La Chauve-Souris, Take Shelter
Image	Amine Berrada
Son	Benjamin Silvestre, Olivier Voisin, Jean-Pierre Laforce
Décors	Oumar Sall
Costumes	Mariam Diop
Musique	Bachar Mar-Khalifé
Montage	Vincent Tricon
Pays	Sénégal
Année	2023
Durée	87 min.
Langue/ST	peul/d/f

INTERPRÈTES

Khady Mane	Banel	Moussa Sow	Racine
Mamadou Diallo	Adama	Amadou Ndiaye	Malik
Binta Racine Sy	La mère	Ndiabel Diallo	Coudy

FESTIVALS & PRIX entre autres

Festival de Cannes 2023

Compétition officielle

Melbourne International Film Festival 2023

Bright Horizons Award

Chicago International Film Festival 2023

New Directors Competition

GIFF – Geneva International Film Festival 2023

International Feature Competition

Festival International du Film de Marrakech 2023

En compétition

SYNOPSIS COURT

Banel et Adama s'aiment. Ils vivent dans un village éloigné au Nord du Sénégal. Du monde, ils ne connaissent que ça, en dehors, rien n'existe. Mais l'amour absolu qui les unit va se heurter aux conventions de la communauté. Car là où ils vivent, il n'y a pas de place pour les passions, et encore moins pour le chaos.

SYNOPSIS LONG

Banel et Adama vivent dans un petit village du nord du Sénégal. Tous deux sont mariés depuis que le frère d'Adama, qui était le mari de Banel, est décédé dans un accident. Il le pleure parfois, elle non, car cela lui a permis de sortir d'un mariage arrangé où elle était la deuxième épouse et de se marier avec l'homme qu'elle aime vraiment, de vivre la vie qu'elle veut vivre. C'est du moins ce qu'elle espère. Mais dans sa communauté, comme souvent, les rôles sont déjà répartis. Les femmes s'occupent de la lessive, des cultures, des enfants; les hommes gardent le bétail. Banel ne veut pas d'enfants. Elle veut garder le troupeau avec Adama, ne pas le voir seulement le soir dans l'obscurité de leur hutte. C'est ainsi que le couple cherche un peu d'indépendance par rapport à son clan et aux obligations sociales qu'implique la vie au village. Banel et Adama espèrent la trouver avec deux huttes ensevelies sous le sable, non loin du village. D'abord avec une pelle, puis à mains nues, tous deux creusent dans un énorme monticule de sable. En libérant ces maisonnettes, il et elle espèrent aussi se libérer un peu de la voie qui leur a été tracée...



BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE: RAMATA-TOULAYE SY



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2024 CHAMPION (scénario)

2023 BANEL & ADAMA (réalisation)

2021 ASTEL (court-métrage, réalisation)

2015 NOTRE-DAME DU NIL (scénario)

2018 SIBEL (scénario)

Issue d'une famille nombreuse d'origine sénégalaise, Ramata-Toulaye Sy a grandi en banlieue parisienne. Passionnée de cinéma, de théâtre, de tragédie comme d'histoires fantastiques, elle a suivi la fac de cinéma à Nanterre avant de se former en scénario à la Fémis, dont elle est diplômée depuis 2015. En tant que scénariste, elle a collaboré avec plusieurs cinéastes reconnues, dont Çagla Zencirci et Guillaume Giovanetti pour le film *Sibel*, un récit d'émancipation féminine ancrée dans une communauté montagnarde de Turquie, distribué par trigon-film. Elle a aussi travaillé avec Atiq Rahimi sur son adaptation du roman *Notre-Dame du Nil*, d'après le roman homonyme de Scholastique Mukasonga, également chez trigon-film.

En 2021, Ramata-Toulaye Sy est passée à la réalisation avec un court-métrage intitulé *Astel*, qui décrit le parcours d'une jeune fille ainsi prénommée dans la brousse du Sénégal, accompagnée de son père et de leur troupeau de vaches. *Banel & Adama* est son premier long-métrage et il a notamment été sélectionné en compétition officielle à Cannes 2023. Il représente le Sénégal dans la course à l'Oscar du meilleur film international 2024.

ENTRETIEN AVEC RAMATA-TOULAYE SY

Comment vous est venue l'idée de ce film?

Je voulais écrire la plus grande histoire d'amour africaine jamais écrite, au Sénégal et au sein de la communauté peule. L'idée était de faire comme avec Roméo et Juliette, mais avec une Juliette qui deviendrait une Lady Macbeth. Je voulais créer un personnage, un personnage de tragédie complexe et profond.

De quelle manière avez-vous allié tragédie grecque et culture peule?

J'ai grandi et je suis née en France, de parents sénégalais. J'ai eu la chance d'aller au Sénégal plusieurs fois quand j'étais jeune et, à la maison, j'ai été élevée dans la tradition peule. Il m'est donc apparu très important d'allier tout ce que je suis dans le film: ma double nationalité et ma culture. À commencer par celle de la tragédie qui m'a accompagnée durant ma scolarité, car j'ai fait beaucoup de théâtre. Mais j'ai aussi lu de nombreux contes peuls. J'ai voulu mettre tout cela dans mon film, tout ce que j'aime et ce que je suis. Même Harry Potter que j'ai lu et relu, car j'aime beaucoup la magie et le fantastique.



Comment avez-vous envisagé le thème du poids des traditions?

Cela vient d'une question qui m'obsède et qui est aussi le point de départ du film: «Comment trouver son individualité au sein d'une communauté sans pour autant la rejeter?» En fait, lorsqu'on cherche à s'émanciper, de sa famille, de ses parents, cela ne signifie pas qu'on les renie, mais cela implique de se trouver soi, en tant que femme.

Après, si l'on veut vivre comme on l'entend, c'est compliqué. Imaginez des personnes dans un village qui veulent vivre différemment des autres! Je n'ai pas la réponse, je ne sais pas si c'est possible, mais si je dis que c'est impossible, c'est parce que le film est une tragédie et non la réalité.



Pourquoi avoir choisi d'ancrer le film au nord du Sénégal?

Plus précisément, nous avons tourné au nord-ouest, dans le Fouta vers la ville de Podor, dans un petit village. C'est la région d'où viennent mes parents, que je connais et qui m'est chère. C'est aussi là que vit une importante communauté peule, à huit heures de route de Dakar, à la frontière avec la Mauritanie.

Comment avez-vous travaillé avec les gens sur place?

C'était assez facile. On est arrivé·es au village et on a suivi le protocole. Avant de parler au chef, il fallait parler à l'imam et qu'il accepte. Mais personne ne lit le scénario, ce n'est pas le sujet. Non, sur place, les gens s'intéressent aux gens, aux personnalités, à l'humain. Ils veulent savoir qui on est, ce que l'on veut et pourquoi on a choisi leur village. Donc il faut juste s'asseoir, boire le thé, parler, expliquer. Une fois que l'imam a validé, on passe au chef du village et ainsi de suite. Et puis les gens étaient très contents parce que ça leur a donné du travail. Ils ont intégré la régie ou les décors, ou ont travaillé comme figurant·es. La plupart n'avait jamais vu une équipe de cinéma. C'était une expérience nouvelle pour eux et nous avons été accueilli·es à bras ouverts.



Un fils qui refuse les ordres de sa mère, cela peut sembler invraisemblable dans une telle culture...

Oui, il s'agit d'une fiction. Je ne voulais pas réaliser un film naturaliste, je ne voulais pas faire un film qui parle de migration, de problèmes de société ou de guerre en Afrique. On en a assez. C'est pourquoi je me suis vraiment laissé aller à mon imagination, jusqu'au réalisme magique. Banel est capable de tuer, mais cela reste un personnage de fiction, même s'il doit bien y avoir des femmes qui tuent là-bas. Adama, lui-aussi, est un personnage et s'il commence par dire non à sa mère, cela n'est pas pour autant invraisemblable, car cela arrive, bien que très rarement. C'était une volonté de ma part d'écrire une histoire, d'inventer. Il ne s'agissait pas de faire un documentaire ou un reportage. Je n'avais pas envie de montrer un village africain, j'avais envie de raconter mon histoire à travers une société et c'est pour cela que je me suis beaucoup inspirée de la littérature.

Est-ce que les acteur·trices sont des professionnel·les?

Non, personne n'avait jamais joué avant ce film. C'était leur première fois à toutes et tous. On a fait un grand casting et ensuite on a beaucoup travaillé. On a répété durant près de deux mois en amont du tournage et avec des coachs. Je leur ai aussi montré des films. Par exemple, Khady Mane, qui joue Banel, je lui ai montré des longs-métrages avec des femmes amoureuses qui tombent dans la folie, comme *Camille Claudel* ou *L'Histoire d'Adèle H* avec Isabelle Adjani.

Que recherchiez-vous afin de choisir vos comédien·nes?

L'authenticité surtout. Le premier qu'on a choisi, c'est Malick. C'était le plus facile à trouver, bien que le rôle soit difficile étant donné qu'il ne parle presque jamais et passe entièrement par le regard. Quand on l'a rencontré, il était déjà comme son personnage, un peu bizarre d'ailleurs. Le plus dur était de trouver une actrice pour le rôle de Banel. Ça n'a pas fonctionné lors des castings, mais un soir, alors que je marchais dans le village, nos regards se sont croisés et je lui ai demandé de nous rejoindre. Elle ne voulait pas parce qu'elle est très timide, alors j'ai dû insister un peu.

D'où vient le brin de folie de Banel?

Un peu de moi. Je suis très passionnée, voire obsessionnelle. Je n'irais pas jusqu'à tuer des animaux, ça non, mais Banel est inspirée de ma personnalité. De Phèdre et de Médée aussi, parce que j'adore ces héroïnes que l'amour mène à la folie. Tout cela m'a permis de créer un personnage de femme noire et africaine qui devienne mythique, à l'image des figures de la tragédie grecque.



Si vous n'avez jamais tué d'animaux, comment avez-vous fait pour les vaches mortes?

Aucun animal n'a été maltraité ou tué, rassurez-vous! Pour les vaches mortes, on aurait pu faire construire ce qu'on appelle des SFX, mais cela coûtait très cher. On a donc dû trouver une solution et la veille du tournage de la scène en question, l'équipe des décors a sillonné la région et a ramassé des vaches mortes au bord de la route, beaucoup de vaches mortes!

Comment s'est imposé l'enjeu du réchauffement climatique?

Ce problème me touche, comme beaucoup de gens, et il était important pour moi d'en parler, parce que les Africain·es le subissent énormément, bien qu'ils et elles en soient les moins responsables. J'ai donc choisi de le lier à la malédiction de Banel: c'est le chaos que provoque Banel qui cause la sécheresse. C'est aussi lié au fait qu'elle détruit la nature, qu'elle tue les animaux. Je l'ai voulue ainsi, comme une métaphore de nous toutes et tous, sur cette planète que nous ne respectons pas et dont nous causons la catastrophe climatique. D'une manière identique, le personnage de Malik représente la culpabilité de Banel. Elle ne craint personne et il me fallait donc un regard innocent qui l'effraie pour exprimer ce sentiment. C'est une métaphore de notre culpabilité à toutes et tous.

Comment réagit-on lorsqu'on se retrouve en compétition à Cannes aux côtés de cinéastes comme Ken Loach ou Marco Bellocchio?

C'était une surprise et une chance. Cannes, c'est le rêve de tout le monde et, pour un premier film, on espère être sélectionnée dans une section parallèle, et non accéder directement à la compétition officielle, surtout pour une production africaine. On ne va pas se voiler la face: les films d'Afrique sont peu distribués et même compliqués à voir dans les festivals. Donc avoir son film à Cannes, puis représenter le Sénégal dans la course aux Oscars, ça me rend fière. Ma famille aussi. Mais je ne vous cache pas que ça me met la pression.

LIENS UTILES

Conférence de presse | Festival de Cannes | Mai 2023

avec le réalisateur Ramata-Toulaye Sy et l'équipe du film

<https://youtu.be/-Fie9i7J-os> > français

Interview | Arte | Mai 2023

avec la réalisatrice Ramata-Toulaye Sy

<https://www.arte.tv/fr/videos/113631-009-A/conversation-avec-ramata-toulaye-sy-autour-du-film-banel-et-adama/> > français

Interview | Unifrance | Mai 2023

avec la réalisatrice Ramata-Toulaye Sy

<https://youtu.be/RJp9n0J29cM> > français/e

Interview | Africultures Afriscope | Mai 2023

avec la réalisatrice Ramata-Toulaye Sy

<https://youtu.be/YgnWJy4WTiM> > français

Interview | France Inter | Août 2023

avec la réalisatrice Ramata-Toulaye Sy

<https://youtu.be/G9xEIkZiP2g> > français

Interview | Film Francophone d'Angoulême | Août 2023

avec la réalisatrice Ramata-Toulaye Sy

<https://youtu.be/-4DMhnWpnbU> > français

Interview | UPENDO | Septembre 2023

avec la réalisatrice Ramata-Toulaye Sy

<https://youtu.be/BZpJYlql2mU> > français

Interview | RTS 1 | Novembre 2023

avec la réalisatrice Ramata-Toulaye Sy

<https://www.rts.ch/play/tv/-/video/-?urn=urn:rts:video:14438186> > français

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél. 056 430 12 35
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Raphaël Chevalley
Tél. 078 895 34 16
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film